

Handwritten notes in the top right corner, including "B. 100-4" and "186" in the first line, and "R. 16672" in the second line.

Melmoth
(Scenario Ado Kyrou)

R. 16672

I M M A L I E

et

L'H O M M E E N N O I R .

Scénario inspiré d'un épisode de "Melmoth" de R.Maturin.

" Sans les Contraires,il n'y a
pas de Progression.L'Attraction et la
Répulsion,la Raison et l'Energie,l'A-
mour et le Haine sont nécessaires à l'e-
xistence humaine."

William Blake.

(Le Mariage du Ciel et de l'Enfer,1790)

nous n'appellerons jamais autrement que "l'homme en noir".

- Prenez des vacances, c'est un ordre, dit l'homme bien habillé.
Un match de boxe extrêmement violent. Les deux boxeurs tuméfiés titubent. Le sang coule sur le ring.

La foule des spectateurs hurle de joie: c'est un "beau" spectacle.

Dans la foule, un homme en noir reste calme. Il sourit à peine.

Pendant que les spectateurs, de plus en plus excités, ne peuvent détacher ni leurs yeux ni leur attention du ring, l'homme sort calmement un revolver de sa poche, fixe à son bout un tube silencieux, et tire dans le dos de celui qui occupe le fauteuil juste devant lui. Celui-ci s'écroule, mais personne ne lui prête la moindre attention; la foule se lève.

L'homme en noir dévisse le silencieux, remet le revolver dans sa poche et se lève en portant une cigarette à ses lèvres. Il se dirige lentement vers les coulisses, sans se retourner pour voir l'un des boxeurs qui reste inanimé sur le ring.

Dans les coulisses, un homme entre deux âges, habillé avec recherche, vient à la rencontre de celui que

nous n'appellerons jamais autrement que "l'homme en noir".

- Prenez des vacances, c'est un ordre, dit l'homme bien habillé.

- Pourquoi pas? répond l'autre en empochant une enveloppe.

Sur le ring, le boxeur vaincu saigne abondamment.

Une femme hurle en voyant le cadavre sur les gradins.

- - - - -

Un jardin que l'on peut décrire comme "paradisique" bien qu'il soit situé sur une île méditerranéenne. La végétation y est sauvage et au loin, là où le jardin en friches se termine, on aperçoit des rochers nus et secs, des pierres froides qui contrastent avec la luxuriance du jardin.

Dans le jardin, il y a une grotte et devant celle-ci se trouve une statue de déesse océanienne qu'une jeune fille fleurit.

Soudain, la jeune fille se retourne. Derrière elle se trouve l'homme en noir.

Ces deux êtres, qui se rencontrent pour la première fois, se regardent. Dans leurs yeux se lit la même surprise, le même étonnement enchanté.

Ils se regardent pendant assez longtemps. Les yeux de l'homme sont durs, ceux de la jeune fille tendres; ils ont pourtant le même regard.

Pour quelques instants, rien n'existe que ce premier regard.

L'homme, le premier, cligne des yeux, comme pour chasser une pensée gênante. Il parle avec brusquerie:

- Comment vous appelez-vous?

- Immalie.

L'homme se détourne et fait quelques pas pour partir. Immalie l'arrête:

- Reviendrez-vous?

- J'essaierai de ne pas revenir.

Il s'en va.

Seule Immalie reste un moment paralysée, puis elle éclate d'un rire sain, merveilleux, d'un rire pareil à celui d'un enfant qui rêve.

- - - - -

Une très grande maison explosa. Des blessés ran-

pent en geignant.

Un asile de nuit. Des êtres misérables se traînent par terre, à la recherche d'un coin pour dormir, rêver ou mourir.

L'homme en noir entre, passe par dessus les corps, se baisse pour regarder les visages. Il choisit trois hommes, les trois plus jeunes et plus cruels.

Dehors, c'est la nuit. L'homme en noir parle aux trois autres. Il leur donne de l'argent et les autres n'osent pas le regarder; ses yeux leur font peur. Ils partent sans se retourner.

L'homme en noir revient à la porte de l'asile; il regarde en souriant les occupants de cette salle puante. Pourquoi ne suivez-vous?

- Vous êtes étrange depuis quelque temps, dit la dame.

Un clochard s'adresse à lui:

- Je vous l'ai dit, j'ai rencontré quelqu'un.

- Où les avez-vous envoyés?

- Votre mère et votre frère feraient bien de venir plus

- Ils vont travailler...

L'homme en noir lui jette quelques pièces de monnaie. Le clochard crache sur les pièces et se tourne de l'autre côté pour dormir.

L'homme en noir est assis au pied de la statue. Immalie s'assoit à côté de lui. Elle est heureuse de le revoir; lui évite de le regarder.

1

Immalie s'assoit à côté de lui. Elle est heureuse de le revoir; lui évite de le regarder.

Une très grande maison explose. Des blessés ram-

pent en geignant. Elle qui parle. Elle dit qu'elle a toujours

- Le ministre est mort, dit l'un des blessés. autre chose. Elle

a L'homme en noir regarde de loin. Le vit lui-même avec sa

go Sous ses pieds, une grosse mouche agonise. estiques,

Non, elle ne voit personne d'autre; ni, son frère et sa

mère. Elle vit -- -- -- qu'elle a été très malade, mais qu

ne fait rien; Elle a son jardin, le paradis. Elle a soul-

pté Dans le jardin d'Immalie. avait parlé, il y a longtemps,

de La jeune fille descend le perron de la grande de-

meure qui est au milieu du jardin. Une dame d'un certain

âge et un monsieur très vieux et bossu la suivent. Elle se

retourne vers eux: avoir consent c'est sur le continent, là où

- Pourquoi me suivez-vous? son père reviendra des colonies,

- Vous êtes étrange depuis quelque temps, dit la dame.

- Je vous l'ai dit, j'ai rencontré quelqu'un.

- Votre mère et votre frère feraient bien de venir plus

souvent, dit le vieillard. Vous délaissez vos études. Les

lectures, certaines lectures, effacent les rêves. doivent

Immalie s'élance vers le jardin, laissant les autres derrière elle. un monde de souffrances et de trimes.

L'homme en noir est assis au pied de la statue.

- Immalie s'assied à côté de lui. Elle est heureuse de le revoir; lui évite de la regarder.

C'est elle qui parle. Elle dit qu'elle a toujours été heureuse, mais que maintenant c'est autre chose. Elle a toujours été heureuse parce qu'elle vit ici, avec sa gouvernante, le vieux professeur et deux domestiques. Non, elle ne voit personne d'autre; si, son frère et sa mère. Elle vit ici parce qu'elle a été très malade, mais ça ne fait rien; Elle a son jardin, le paradis. Elle a sculpté la statue; le professeur avait parlé, il y a longtemps, de la Polynésie, de l'Océan. Ici, c'est une île de l'Océan. Elle s'est donnée elle-même le nom d'Immalie.

Tous sont bons avec elle et Dieu veille sur elle. Elle voudrait savoir comment c'est sur le continent, là où il y a du monde. Quand son père reviendra des colonies, quand elle sera complètement guérie, elle ira vivre à la grande ville. Comment est-ce là-bas?

L'homme en noir la regarde enfin. Il est surpris.

- Vous ne savez pas?

- Je sais que tout y est beau. Tous les mondes doivent ressembler à celui-ci.

- Là-bas, c'est un monde de souffrances et de crimes.

Il rit.

- Je n'aime pas votre rire, dit Immalie.

Et elle s'enfuit.

- Je re Immalie et l'homme en noir marchent dans le jardin, de d'où je viens et que vous habiterez bientôt. Vous pleur La jeune fille montre à l'homme une fleur. Celui-ci la prend, l'écrase dans sa main et en jette les débris par terre. ni les fleurs, ni l'eau, je n'aimerais plus rien.

- Regardez, elle n'est plus belle, c'est un plaisir. Vous des

- Les hommes, c'est autre chose. Je ne crois pas ce que vous dites. Je peux rendre chacun heureux. S'il vous plaît ne riez pas encore. des roses.

- Nous nous reverrons, dit l'homme.

Il se retourne et voit le sourire de la jeune fille. Son regard s'obscurcit; elle est si belle, si innocente.

- Vous Immalie regarde l'homme en noir.

- La faim? questionne-t-elle.

Immalie attend l'homme en noir sur la grande plage. L'homme en noir tourne le dos à Immalie. Il lui parle sans la regarder. Elle ne voit plus que la mort. Des

- Vous êtes belle... sur nid, des insectes s'entreteuent.

L'homme en noir vient les bras chargés de livres

Immalie court à sa rencontre. Elle s'arrête devant lui. Du bout des doigts, elle lui tend la main. Il recule. Sans proférer une parole, il pose les livres par terre et s'en va.

- Je reviendrai, dit l'homme en noir. Je vous montrerai ce monde d'où je viens et que vous habiterez bientôt. Vous pleurez?
- Je pleure parce que si vous ne revenez pas, je n'aimerai plus ni les fleurs, ni l'eau, je n'aimerai plus rien. Je sais maintenant que la douleur est un plaisir. Vous devez m'apprendre à souffrir et je serai bientôt préparée à entrer dans votre monde; mais j'aime mieux pleurer sur vous que sourire sur des roses.
- Nous nous reverrons, dit l'homme.

Il se retourne en partant et voit le sourire de la jeune fille. Son regard s'obscurcit; elle est si belle, si innocente.

- Nous nous reverrons, répète-t-il.

Immalle attend l'homme en noir sur la grande plage; elle attend depuis des jours.

Même sur son île, elle ne voit plus que la mort. Des oiseaux tombent de leur nid, des insectes s'entretuent.

L'homme ~~MM~~ en noir vient les bras chargés de livres.

Immalle court à sa rencontre. Elle s'arrête devant lui. Du bout des doigts, elle lui tend la main. Il recule. Sans proférer une parole, il pose les livres par terre et s'en va.

L'homme en noir, l'homme bien habillé que nous avons vu au cours de la première séquence et un troisième très secret et silencieux marchent dans une rue boueuse bordée de baraques misérables. C'est celle qu'il avait arrachée dans la ville. Des cris partent de l'une des baraques. Une femme en sort, tenant une grosse corde dans ses mains. - Il s'est suicidé, dit-elle sans pleurer; et elle ne peut détacher son regard de la corde. et discordant; elle reste. Un arbre malade pousse dans un grand seau. L'homme en noir en arrache une branche. Pour un pareil sort et une pareille. Les trois hommes poursuivent leur chemin. - Que se passe-t-il? demande l'homme secret. L'idée de rien. - Rien, répond l'homme en noir. C'est du bonheur?

Des gosses, pieds nus, pataugent dans la boue, et aussi violente que lui. - Partez donc, puisque c'est si malheur. Mais partez! Et comme il ne bouge pas, c'est elle qui lui tourne le dos. - Que se passe-t-il? demande la gouvernante à Immalie. - Rien, répond-elle. disparu.

Elle court chercher les livres, cachés derrière les buissons.

Pour la première fois de sa vie, l'homme en noir se sent perdu. Il frissonne comme si une grande fièvre s'était soudain emparée de lui.

Immalie et l'homme en noir se trouvent aux limites du jardin, là où commencent les pierres.

L'homme tient une branche dans la main. Cette branche est en tout pareille à celle qu'il avait arrachée dans la ville.

- Restez avec moi, dit Immalie. Pourquoi retournez-vous toujours dans le monde pour penser et être malheureux?

Il éclate d'un rire sauvage et discordant; elle reste muette.

- Ah oui... je suis bien fait pour un pareil sort et une pareille compagne. Dites-moi si ce sont mes traits, ma voix ou mes discours qui vous ont inspiré l'idée de m'insulter en m'offrant l'espérance du bonheur?

Mais Immalie est remise de sa surprise. Elle est aussi violente que lui:

- Partez donc, puisque vous aimez le malheur. Mais partez!..

Et comme il ne bouge pas, c'est elle qui lui tourne le dos.

- Restez, Immalie, restez et écoutez-moi.

Elle a déjà disparu.

Immalie se tient sur un rocher; elle contemple la mer. Elle imagine que l'homme en noir vient et tendrement la

Pour la première fois de sa vie, l'homme en noir se sent perdu. Il frissonne comme si une grande fièvre s'était soudain emparée de lui.

La mer est houleuse. Ils la regardent, tous les deux, sans dire un mot. Pour la première fois, leurs mains se joignent.

Devant eux se trouve la nuit. Le vent souffle. Une rue sombre. C'est la nuit.

L'homme en noir se terre dans une encoignure. Il tient son revolver à la main.

Une ombre passe. Il tire.

Mais le revolver s'est enrayé.

Il faut se hâter, dit-il, car je vous hais, je ne peux aimer. Il marche dans les pierres. Immalie le suit.

Je suis à vous, lui chie-t-elle.

Il se retourne. Il tremble, puis de nouveau il est secoué par un rire convulsif, désespéré. Il hurle :

Immalie se promène dans son jardin. Elle voit une fourmilière. Elle pose lentement son pied dessus et pèse de tout son poids.

Sauve-toi, Immalie, sauve-toi !

Elle tombe à genoux et enlace les jambes de l'homme.

Le vent souffle avec encore plus de violence.

L'homme en noir tombe à côté d'elle, sur les pierres nues et froides. Immalie se tient sur un rocher : elle contemple la mer. Elle imagine que l'homme en noir vient et tendrement le

prend dans ses bras et l'embrasse. Elle, terrible. Un stupor.

Quand elle ouvre les yeux, l'homme en noir est réellement à côté d'elle.

La mer est houleuse. Ils la regardent, tous les deux, sans dire un mot. Pour la première fois, leurs mains se joignent.

Devant eux se trouve le précipice. Le vent souffle. Immalie, saisie d'une agitation qu'elle ne comprend pas, les cheveux dénoués, est très pâle.

L'homme et la jeune fille ne se regardent pas. L'homme retire sa main.

- Il faut me haïr, dit-il, car je vous hais; je ne peux aimer.

- Il marche dans les pierres. Immalie le suit.

- Je suis à vous, lui crie-t-elle.

Il se retourne. Il tremble, puis de nouveau il est secoué par un rire convulsif, désespéré. Il hurle:

- Savez-vous qui vous aimez? Sauvez-vous, Immalie!

- Vous m'avez appris à penser, à aimer, à pleurer.

- Sauve -vous, Immalie; sauve-toi!

Elle tombe à genoux et enlace les jambes de l'homme.

Le vent souffle avec encore plus de violence.

L'homme en noir tombe à côté d'elle, sur les pierres nues et froides.

Il s'arrête, car il a vu à ses pieds une branche cassée. Il la ramasse et, soudain absent, va s'as-

- Je suis à toi, répète-t-elle. Elle s'assied à côté de lui.

Leur étreinte est féroce, cruelle, terrible. Un étrange mélange de tendresse et de férocité s'est abattu sur leurs corps.

Soudain l'homme en noir se lève. Il leur

- Non, ce n'est pas possible. Toi et moi, ce n'est pas possible. Plutôt te voir morte.

Sa robe déchirée, Immalie reste prostrée. L'homme en noir se penche, la prend dans ses bras et la porte jusqu'au jardin. Il la pose devant la statue et contemple la jeune fille.

Immalie semble ne plus avoir conscience du monde extérieur.

- Adieu, pour jamais, dit à voix basse l'homme en noir. Et il disparaît.

Mais lui, serrant très fort la branche dans sa main, vit en ce moment la scène d'amour qu'il n'a pu vivre avec Immalie.

Sylvie, habituée aux étranges absences de son amant et aux

TROIS ANS PLUS TARD.

L'homme en noir recouvre son rêve, ses yeux fixent la
Une avenue très verte et pleine de mouvement dans la grande ville.

L'homme en noir est avec une très belle femme: Sylvie, sa maîtresse. Il s'arrête, car il a vu à ses pieds une branche cassée. Il la ramasse et, soudain absent, va s'as-

seoir sur un banc. Sylvie le suit, s'assied à côté de lui. Il se trouve ailleurs, avec Immalie qu'il avait tant voulu pouvoir aimer, sur ces pierres où ils se sont vus pour la dernière fois, où leur amour pouvait commencer.

Les passants regardent l'homme en noir; il leur fait peur, mais ils ne peuvent pas le quitter des yeux. Des groupes se forment. On parle à voix basse. On dit que cet homme terrible qui n'a jamais connu la pitié est un super-tueur qui vit heureux dans les larmes qu'il dispense; on dit que la police n'a jamais rien pu prouver contre lui, peut-être parce qu'il travaille aussi pour la police; on dit à demi-mot qu'il est l'instrument majeur de cette organisation qui se situe au-dessus des gouvernements et de la politique et qui garde le monde dans l'angoisse et la misère; on dit qu'il est le mal personnifié.

Mais lui, serrant très fort la branche dans sa main, vit en ce moment la scène d'amour qu'il n'a pu vivre avec Immalie.

Sylvie, habituée aux étranges absences de son amant et aux regards terrifiés de ceux qui le rencontrent se tait, baisse la tête.

L'homme en noir secoue son rêve, ses yeux fixent la rue, car Immalie, entourée de sa mère et de son frère, se trouve à quelques mètres de lui.

Elle aussi l'a vu. Leurs regards se rencontrent, se heurtent.

La main qui tient la branche saigne.

Immalie pâlit comme une morte. Elle se mord la lèvre jusqu'au sang. Sa mère et son frère s'inquiètent; que lui arrive-t-il? Ils l'entraînent rapidement jusqu'à la voiture qui les attend un peu plus loin.

L'homme en noir s'est levé, il regarde partir la voiture, puis parle à Sylvie en lui tournant le dos: - Va-t-en! Vite! Je ne veux plus te revoir.

Sylvie obéit. Mais, le groupe quitte le bal.

Les garçons jettent des pierres et des couteaux sur les chats, les filles se jettent contre les garçons et des couples s'isolent dans les squares déserts.

Les yeux d'Immalie brillent, elle cherche à percer la nuit. Un bal fréquenté par des jeunes et des moins jeunes qui veulent être "à la page". Des centaines de couples en état de possession dansent frénétiquement. Sur l'estrade, un chanteur hurle des paroles qui se veulent révoltées.

Immalie danse avec un très jeune garçon, Jo. Elle est méconnaissable. Rien ne subsiste de la jeune fille que nous avons connue: ses cheveux blonds sont devenus noirs, ses gestes sont vifs, son rire agressif. Et pourtant, sous

vi de ses yeux acolytes.

L'homme en noir et Immalie sont seuls.

- Tu es revenu, dit-elle.

cet aspect surprenant, les yeux restent d'une étrange pureté. Il semble d'acier.

Essoufflée, elle va s'asseoir sur une banquette où Jo la rejoint. Ils sont entourés de ceux qu'ils appellent "leurs amis": de jeunes garçons et filles artificiellement excités.

Immalie attire Jo contre elle; elle lui mord la joue. Il crie, puis rit et se précipite sur la jeune fille qu'il embrasse en la caressant. Elle ferme les yeux: pour elle, l'homme en noir a pris la place de Jo.

Tard dans la nuit, le groupe quitte le bal.

Les garçons jettent des pierres et des couteaux sur les chats, les filles se serrent contre les garçons et des couples s'isolent dans les squares déserts.

Les yeux d'Immalie brillent, elle cherche à percer la nuit. Elle semble sûre de voir ce qu'elle cherche.

Jo l'ennuie. Trois autres garçons la disputent à Jo. Déjà des couteaux sont brandis, quand Immalie, qui suivait la scène avec indifférence voit sortir de la nuit celui qu'elle attendait: l'homme en noir.

Il s'immobilise et la regarde de loin quand les voyous se tournent contre lui. Il sort son revolver, vise et perce la main droite de Jo qui s'enfuit en hurlant, suivi de ses ~~xxxxx~~ acolytes.

L'homme en noir et Immalie sont seuls.

- Tu es revenu, dit-elle.

- Je n'ai pas pu faire autrement.

Il semble désespéré.

Elle est redevenue la jeune fille que nous connaissons. Elle s'approche de l'homme et laisse tomber sa tête sur la poitrine de celui-ci.

Ils restent longtemps ainsi, sans bouger.

- Immalie, murmure-t-il.

- Mon nom, mon vrai nom est Isidora; mais continue toujours à m'appeler Immalie.

- Toujours?

Il se détache d'elle. Il a peur et cette peur est communicative. Immalie ~~se~~ fuit, elle court dans la nuit peuplée de couples enlacés.

rien, fonder un foyer.

- Bonsoir et nuit, dit-il.

Dans le grand salon de la maison de banlieue habitée par la famille de celle que nous continuerons d'appeler Immalie.

S'y trouvent Immalie, sa mère, le confesseur de la famille, le père José, la gouvernante et le professeur. Celui-ci joue aux échecs avec le curé pendant que la mère fait de la broderie. La gouvernante lit un ouvrage pieux, le frère a décroché un fouet du mur et le fait claquer; Immalie

regarde par la fenêtre. Atmosphère lourde, pesante. Il fait très chaud.

On parle du père, le chef de la famille, qui doit rentrer ces jours-ci des colonies.

Immalie prétexte une migraine et va dans sa chambre. Alors les autres peuvent parler de la jeune fille: la mère est inquiète; elle n'aime pas les fréquentations de sa fille; et puis, ces derniers temps, Isidora est si distante...

Le père José la rassure: tout cela n'est que fièvre de jeunesse. Isidora est toujours la même jeune fille pieuse, la preuve: hier encore il l'a aperçue secourant des malheureux; et elle ne manque jamais la messe. Peut-être a-t-elle atteint l'âge où toute jeune fille doit se marier, fonder un foyer.

- Echec et mat! déclare le prêtre.

C'est la nuit. Isidora est à sa fenêtre. Soudain, comme mue par un appel irrésistible, elle s'habille et sort de chez elle en courant.

Dans la cour d'une usine abandonnée.

L'homme en noir est en compagnie de l'homme bien habillé, de l'homme secret, de trois autres hommes qui ont l'air de bons bourgeois pères de famille et d'une dame d'une cinquantaine d'années qui a l'air d'une épicière.

peut plus vivre sans elle; mais elle le conjure d'en

Cette dernière s'adresse à l'homme en noir:

- Vous comprendrez qu'après vos échecs qui se renouvellent, il nous faut une preuve.

- C'est justement cela que je vous ai fait venir ici.

Il les emmène à l'intérieur de l'usine. Dans une grande salle pleine de détritiques gît un cadavre. Des rats fuient. Tous regardent le cadavre. Ils ont l'air satisfait.

- C'est bien, dit l'homme bien habillé.

- C'est normal, dit un autre.

L'homme en noir hausse les épaules. Il ramasse une pierre et la jette sur un rat.

Elle déclare nettement qu'elle refusera d'épouser qui que ce soit.

- C'est la sœur.

Fernand, le frère, dit qu'elle doit être amoureuse.

On lui pose des questions, mais elle s'enferme dans un silence. C'est la nuit. Immalie est à sa fenêtre. Soudain,

comme mue par un appel irrésistible, elle s'habille et sort de chez elle en courant.

Elle rencontre l'homme en noir sur les quais du

fleuve. Elle serre les poings en disant:

- Grâce à Ils s'enlacent.

Le frère veut entendre un nom. Il est prêt, dit-il.

Il lui dit qu'il voulait venir chez elle, qu'il ne peut plus vivre sans elle; mais elle le conjure de n'en

A de rien faire, car son frère pourrait le tuer.

Ils se retrouvent le lendemain soir dans la maison de l'homme en noir. Il lui donne l'adresse, rien pour l'en empêcher. Le prêtre se signe. La gouvernante pleure. Fernand cherche son revolver dans un tiroir - le revolver avec lequel il s'illustra pendant la guerre.

Mais dans la matinée du lendemain arrive un message du père d'Immalie: il arrive dans vingt quatre heures et sera accompagné d'un jeune officier qu'il a rencontré aux colonies et qu'il veut présenter à toute sa famille, car il l'aura l'époux de sa fille.

A cette nouvelle, Immalie déclare nettement qu'elle n'acceptera d'épouser qui que ce soit.

C'est le scandale.

Fernand, le frère, dit qu'elle doit être amoureuse.

On lui pose des questions, mais elle s'enferme dans un mutisme total. Son regard a changé; il est dur.

Le père José lui demande si elle ne préférerait pas prendre le voile. Elle éclate d'un rire qui fige le prêtre.

La mère serre les poings en disant:

- Grâce à Dieu, je n'ai jamais aimé.

Le frère veut entendre un nom. Il est prêt, dit-il, à voir aux tentures aussi riches que lourdes. Des tableaux étranges représentant des femmes et des dragons sont ac-

à défendre l'honneur de la famille.

Sans ouvrir la bouche, Immalie se lève et sort de la maison. Les autres sont tellement surpris qu'ils ne font rien pour l'en empêcher. Le prêtre se signe. La gouvernante pleure. Fernand cherche son revolver dans un tiroir - le revolver avec lequel il s'illustra pendant la guerre.

Immalie arrive à la maison de l'homme en noir avant l'heure prévue. Cette maison, située dans un vieux quartier, devait certainement être la résidence de gens haut-placés, tant elle est majestueuse; son style rococo flamboyant lui donne un air un peu désuet.

Une fois le portail franchi, Immalie se trouve dans la cour où un monsieur âgé vêtu d'une redingote vient à sa rencontre. Très stylé, il pose silencieusement une question à la jeune fille.

- Monsieur m'attend, dit-elle.

- Nous ne vous attendions pas si tôt, réplique l'autre en la conduisant jusqu'à une entrée où un valet habillé à l'orientale (mais de façon très discrète) la prend en charge.

L'un précédant l'autre, ils traversent un long couloir aux tentures aussi riches que lourdes. Des tableaux étranges représentant des femmes et des dragons sont ac-

crochés aux murs. Dans un coin, un immense serpent dort, enroulé sur lui-même.

Ils arrivent enfin dans une grande pièce somptueusement meublée où attend déjà une femme assez belle bien que d'un certain âge, avec à ses pieds une chienne qui gémait. L'oriental s'efface en refermant la porte derrière lui.

Immalie s'assied dans un profond fauteuil et attend. D'une seconde porte sortent deux hommes. L'un, le plus jeune, est vêtu de haillons et porte un bandage autour de la tête; l'autre est élégant et fume le cigare. Ils sortent par la porte qu'Immalie a franchie pour entrer. L'homme en noir ne tarde pas à apparaître. Il se penche sur elle: - Une seconde... Je suis heureux que tu sois déjà là.

Puis il se dirige vers la dame au chien pendant qu'entre un serviteur oriental à qui l'homme en noir fait un signe. Le serviteur prend le chien dans ses bras. - Je regrette, dit l'homme en noir, mais il le faut. N'ayez crainte, il ne souffrira pas.

La femme se lève et sort, précédant le serviteur.

L'homme en noir prend Immalie par la main.

Celle-ci ne peut s'empêcher de demander: -

- Ce chien? ...

- Il gardait un secret...

Il la conduit dans une pièce et la porte se referme toute seule derrière eux.

siège capable de bouleverser le monde.

Cette pièce, bien que spacieuse et confortable, ne ressemble pas au reste de la prison: elle est pratiquement nue et n'a pas de fenêtre. L'éclairage est invisible. Au fond, un grand lit à baldaquin rappelle seul la lourdeur des autres pièces.

Immalie et l'homme en noir sont en face l'un de l'autre.

- J'ai essayé, dit-il, d'oublier les règles. C'est en te recevant ici que je déroge de façon criminelle et merveilleuse à toutes les règles.
- Moi aussi, répond-elle, j'ai cessé de penser comme on m'a toujours appris à le faire.
- Maintenant je ne peux plus être ce que j'étais, je n'aime plus tuer, mais je suis calme.
- Moi, je ne peux même envisager de tuer; moi aussi je suis bien.

Et très simplement, comme cela doit toujours se faire, elle se déshabille.

Aucune honte, aucun sentiment de culpabilité n'interviennent dans leur amour.

Ils sont un homme et une femme. Ils s'aiment.

Cependant cet amour si calme est chargé d'une pas-

sion capable de bouleverser le monde, le suit.

Toute la maison est déserte. Le silence est terrifiant.

- Je m'attendais à cela, murmure l'homme en noir. Nous sommes vendables et cela, ils ne l'accepteront pas.

Dans la maison des parents d'Immalie, de nous des

La mère déclare que l'on doit fêter le retour du père malgré la disparition d'Immalie. Un bal masqué sera donc organisé.

- Je promets qu'Isidora y sera, dit Fernand. Bon, qu'elle est

Il précise qu'il a été contacté par quelqu'un; bientôt il saura qui est le ravisseur de sa sœur. Pour le moment, il ne peut en dire plus.

- Si vous avez besoin de moi ... dit le prêtre. (les ravisseurs)

- Je sais, mon père, je sais... répond Fernand. Parre à toute

allure.

L'homme en noir finit enfin à ouvrir le portail en cassant la serrure, mais il trouve la rue vide.

- J'ai faim, dit Immalie.

- Moi aussi.

Ils rient.

L'homme en noir sonne, mais personne ne vient. A lieu

Il est surpris; il se lève; Immalie le suit.

Toute la maison est déserte. Le silence est terrifiant.

- Je m'attendais à cela, murmure l'homme en noir. Nous sommes ensemble et cela, ils ne l'accepteront pas. Ils nous avaient façonnés, ils avaient fait de nous des monstres, et les monstres doivent rester des monstres.

Dans la cour non plus il n'y a personne.

Immalie fait un pas au-delà du portail. L'homme en noir n'a même pas le temps de lui crier "Non!" qu'elle est happée par des jeunes gens qui attendaient à l'extérieur et qui referment violemment le portail pour que l'homme en noir ne puisse pas sortir.

Fernand, (car c'est lui qui dirige les ravisseurs) pousse sa soeur dans une voiture qui démarre à toute allure.

L'homme en noir réussit enfin à ouvrir le portail en cassant la serrure, mais il trouve la rue vide.

Les loups que portent ceux qui y participent ne sont pas spécialement costumés. - - - - -

La seule à ne pas porter de loup est Immalie qui reste assise prostrée dans un coin. Tous les efforts de sa

Dans une immense cour de grand ensemble à lieu-mer restent vains.

une réunion où nous retrouvons tous les personnages que nous avons vus précédemment en compagnie de l'homme en noir, le père et le frère d'Immalie, le jeune officier que le père d'Immalie a ramené des colonies, Jo et les autres voyous, Sylvie, un officier de la police en civil, le père José et quelques autres personnalités.

C'est le petit matin.

Le père parle; il remercie les autres de leur aide.

En effet il préfère, dit-il, voir sa fille morte plutôt que changée en un être sans morale.

L'ordre sera maintenu, dit l'homme élégant.

On sauvera l'âme d'Isidora, dit le prêtre.

Je viens.

L'homme en noir tient à la main une branche cassée; il attend.

Immalie avance lentement en passant entre les couples qui sont masqués dans les jardins de la maison de banlieue des parents d'Immalie. Elle jette un regard à Cerebal. C'est dit: "masqué" uniquement à cause des loups que portent ceux qui y participent; ils ne sont pas spécialement costumés.

La seule à ne pas porter de loup est Immalie qui reste comme prostrée dans un coin. Tous les efforts de sa mère et des autres membres de son entourage pour "l'animer" restent vains.

Soudain, elle cligne des yeux, elle soufrit.

Juste à ce moment entre dans le jardin un homme portant un loup blanc; c'est l'homme en noir.

Des arbres et des dizaines d'invités séparent les amants qui ne peuvent pas se voir. Pourtant ils se parlent de loin à voix très basse:

- Immalie ...
- Tu n'aurais pas dû venir, ils vont te tuer.
- Il faut que nous partions d'ici.
- Où irions-nous?
- Ils vont nous tuer, il faut que nous soyons ensemble.
- Je viens.

L'homme en noir tient à la main une branche cassée; il attend.

Immalie avance lentement en passant entre les couples qui dansent.

Son frère suit ses mouvements de loin. Il jette un regard à son père qui suit Immalie à une certaine distance; ce dernier lui fait signe de lui emboîter le pas.

Un homme sort un revolver de sa poche.

Immalie et l'homme en noir se tiennent maintenant par la main; ils se dirigent vers la sortie.

Le père se précipite.

Ils se réfugient dans la maison totalement déserte de l'homme en noir.

L'homme en noir se retourne et porte la main à sa poche dont il sort un revolver. Immalie d'un geste brusque arrache l'arme et fait feu sur son père qui s'écroule.

L'effolement est tel que les amants peuvent disparaître sans être inquiétés.

 Maintenant, il y a une faille dans leur édifice qu'ils croyaient parfait.

Immalie regarde la maison vide.

--- Cette maison est comme le jardin que je m'étais fait dans

Les rues pullulent d'êtres menaçants: clochards, policier, bourgeois, voyous, messieurs distingués, tous suivent des yeux la fuite des amants. Leur moindre geste est surveillé.

La nuit est un grand piège aux mille souricières.

Immalie et l'homme en noir savent que l'immense étau se resserre sur eux, qu'il ne leur reste aucune chance.

 Ils rient quand même aux éclats; ils se sentent en fin entiers.

 Ils se sont enfermés dans la pièce au lit à baldaquin. Là, le monde extérieur ne pénètre pas.

Ils se réfugient dans la maison totalement déserte de l'homme en noir.

Immalie a une pensée qui dénote son ignorance passée
du monde:

- Pourquoi ne pas partir loin?

L'homme en noir sourit:

- Loin, n'existe pas. Ils n'accepteront jamais... Les idiots,
ils ne peuvent pas comprendre que nous avons, de toute fa-
çon, gagné. Maintenant, il y a une faille dans leur édifi-
ce qu'ils croyaient parfait.

Immalie regarde la maison vide.

- Cette maison est comme le jardin que je m'étais fait dans
l'île. Elle ne leur appartient pas.

Des bruits confus viennent du dehors. Les autres,
tous les autres, sont déjà là.

On entend des cris, des ordres indistincts et même
une musique militaire.

- Ils vont bientôt donner l'assaut, dit l'homme en noir.

Immalie se bouche les oreilles.

- Je ne veux pas les entendre.

Dans la pièce où se trouve le couple, c'est le si-
lence.

Immalie et l'homme en noir se scourent.

Ils se sont enfermés dans la pièce au lit à balda-
quin. Là, le monde extérieur ne pénètre pas.

Elle le regarde et ses yeux lui posent une question à

Ils sont sur le lit.

- Je peux voir ce qui se passe à l'extérieur, dit l'homme en noir. Non pas dans cette maison que foulent les forçés de l'ordre à notre recherche, mais loin, beaucoup plus loin. Malgré leur silence, le monde a appris. Le monde commence à douter. Tout va, sans doute, craquer.

Une double déception.

Dans le grand couloir de la maison, des hommes et des femmes, le visage haineux, courent de tous côtés à la recherche du couple.

Le grand serpent se réveille.

On entend au loin le bruit d'une mitrailleuse, des cris de foule...

Dans la pièce où se trouve le couple, c'est le silence.

Immalie et l'homme en noir se sourient.

- Et maintenant? demande-t-elle.

Il la regarde et ses yeux lui posent une question à

laquelle elle répond sans la moindre hésitation.

- Nous n'allons pas tomber entre leurs mains. Nous aurons vaincu jusqu'à la fin.

Il tient à la main un revolver, il lui en donne un autre.

Ils se tiennent fortement enlacés, chacun ayant ~~XXXX~~ appuyé le revolver sur le cœur de l'autre.

Une double détonation.

- - - - -

Les deux corps tombent devant la statue du jardin qui éclate en mille morceaux.

Ado Kyrrou.